

Les mises en scène des « journaux parlés » au Bénin : quelques formes rituelles et particularités stylistiques

Henri Assogba

Journaliste

Doctorant en sciences de l'information et de la communication

ERSICOM – Université Jean Moulin Lyon3

Cette communication est une présentation à mi-parcours d'un des aspects de notre travail de recherche en thèse qui porte sur le traitement de l'actualité environnementale dans les « journaux parlés » au Bénin à travers une analyse comparée des stratégies énonciatives. Nous nous limiterons donc à présenter quelques « *formes rituelles et particularités stylistiques* » notées dans les mises en scène des « journaux parlés » enregistrés dans la constitution de notre corpus. Mais d'abord quelques généralités sur notre cadre d'étude qui est la République du Bénin.

Avec une superficie de 114.763 km², cette ancienne colonie française appelée Dahomey est un pays situé en Afrique occidentale entre le Nigeria et le Togo. Sa population est estimée à près de sept (07) millions d'habitants avec un taux d'analphabétisme chez les hommes qui est de 63 % et de 74 % chez les femmes. Dans ce pays autrefois qualifié de "quartier latin de l'Afrique"¹, la langue officielle de travail est le français. Et dans la typologie proposée par Biloa (2005), le Bénin fait partie des États francophones linguistiquement hétérogènes sans langues nationales dominantes au niveau national. A la *Radio nationale*, par exemple, en plus du français, les programmes sont diffusés dans dix huit (18) langues nationales. Toutefois, il

¹ C'est une expression que nous devons à Emmanuel Mounier (1957) à propos du Dahomey (actuel Bénin), territoire reconnu pour la valeur de ses intellectuels et qui a fait valser le plus de gouverneurs coloniaux.

faut mentionner que le *Fon* demeure l'une des langues les plus parlées² surtout dans le sud-Bénin.

Après cette brève présentation, intéressons nous à quelques aspects méthodologiques de notre étude.

1- Aspects méthodologiques

1.1- Dans quel corpus puiser nos éléments d'analyse ?

Nous avons choisi la radio pour mener cette étude parce que la plupart des travaux consacrés aux médias dits traditionnels n'ont été souvent menés qu'en presse écrite et en télévision (nous pouvons citer, sans prétention d'exhaustivité, Miège (1986), Mouillaud et Têtu (1989), Jost (1993), Lascoumes et al (1993), Cottle (1993), Jamet et Janet (1999), Soulages (1999), Esquénazi (1999, 1996), De Cheveigné (2000), Moirand (2007), ...). Or au Bénin, notre cadre d'étude, la radio demeure, comme ailleurs en Afrique subsaharienne, le médium le plus populaire³.

Notre collecte des données s'est effectuée sur une période continue de sept (07) semaines (du 14 août au 01 octobre 2006) et a consisté à l'enregistrement systématique des éditions de la mi-journée des « journaux parlés » de la *Radio Nationale* (ORTB, service public), de *Golfe FM* (première radio privée commerciale du Bénin), de *Radio Tokpa* (radio commerciale qualifiée de "populaire" au Bénin puisqu'elle est installée au cœur du plus grand marché international de Cotonou) et de l'antenne Afrique de *Radio France Internationale* (née des cendres de son ancêtre lointain, le *Poste colonial*, elle est la première radio internationale à s'installer en modulation de fréquence au Bénin). Bien qu'émettant depuis Paris, *RFI* est très écoutée au Bénin⁴ notamment dans les grands centres urbains et nous l'avons choisie

² Avec une cinquantaine de langues nationales recensées, le Bénin est caractérisé par une extrême diversité linguistique. Toutefois, seules une vingtaine de langues sont parlées par plus de 60 000 locuteurs. Parmi celles-ci, le fon est de loin la langue la plus importante puisqu'il est parlé par 24 % de la population. Suivent le yorouba (8 %), le bariba (7,9 %), l'adja (6,2 %), le goun (5,5 %) et l'ayizo (3,9 %). Pour plus de détails, voir <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/afrique/benin.htm>

³ Qu'il s'agisse de l'enquête menée par Socio Logiciels (2005) ou de celle de la Sofres (2001), la radio arrive en tête, avec plus de 75 % d'écoute quotidienne, parmi les moyens d'information au Bénin. Une compilation d'autres enquêtes publiée par Tudesq (2002) confirme bien cette réalité.

⁴ Avec une audience cumulée presque égale à celle de la *Radio Nationale* (19,1%), *RFI* est la chaîne étrangère la plus écoutée après des radios privées béninoises comme *Capp FM* (43%), *Golfe FM* (29,3%) selon les résultats d'une enquête menée en Janvier 2005 par Socio Logiciels.

un peu comme une chaîne "témoin" en plus des trois radios béninoises qui émettent de Cotonou. Sans revenir ici sur l'évolution historique de la radio au Bénin⁵, nous nous contenterons d'évoquer, au besoin et au fur et à mesure les spécificités susceptibles d'expliquer les mises en scène de chaque chaîne étudiée. Au total, nous avons un corpus constitué de 196 éditions du journal de la mi-journée.

1.2- Quel(s) modèle(s) d'analyse utiliser ?

Notre modèle d'analyse est inspiré d'un article d'Émile Benveniste⁶. Un article retravaillé au sein de l'équipe de recherche dirigée par Jean-Pierre Esquenazi (appropriation d'un registre, enrôlement des acteurs puis mobilisation d'un monde commun) avec l'hypothèse selon laquelle nos actes de langage sont régulés par la société. En d'autres termes, nos actes de langage doivent être « situés », comme on dit en sociologie.

Ainsi, dans son ouvrage *Façons de parler*⁷, Goffman (1992) souligne, par exemple que tout le « tralala social » qui entoure une conférence a parfois une valeur de célébration. Selon lui, ce qui fait un « bon » écrit diffère systématiquement de ce qui fait une « bonne » oralité, et c'est dans la mesure où le conférencier utilise les formes parlées normatives qu'il montre à quel point il s'est impliqué dans l'évènement qui le conduit ainsi à parler. Tout en faisant remarquer, à la suite de David Abercrombie (*Studies in Phonetics and Linguistics*) que la « prose parlée » diffère à son tour considérablement de ce qui se passe dans la conversation naturelle, Goffman estime que « le conférencier efficace est celui qui a écrit son texte en registre parlé ; qui s'est attaché d'avance son auditoire avec le ruban de sa machine à écrire ». Nous avons pris cet exemple sur la conférence pour montrer comment certains éléments d'analyse pourront être confrontés aux modes de production des « paroles prononcées » à la radio. En effet, beaucoup de manuels de journalisme soulignent qu'à la radio, « la meilleure improvisation est celle qui est écrite ».

Nous nous sommes également inspiré du modèle de la production proposé par l'historien d'art Michael Baxandall (*Les formes de l'intention*, 1985 ; trad.

⁵ Nous y avons consacré une communication : « La radio au Bénin : une évolution de la "boîte à parole" au rythme des systèmes politiques et des avancées technologiques » lors du colloque « *La radiodiffusion aux tournants des siècles* » à l'Université Jean Moulin (Mai 2006).

⁶ Benveniste E., 1974, « L'Appareil formel de l'énonciation », p. 79-88, in *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, PUF coll. Tel

⁷ Traduction de l'anglais par Alain Kihm de l'édition originale *Forms of Talk* (Goffman, 1981)

Franç. 1991) pour qui, tout objet est fabriqué à partir d'une *directive* souvent forgée par le corps social ou l'institution en question. Les *directives* nous conduisent aux *modèles*. Puis, il y a des producteurs qui se servent des *modèles* en y ajoutant, au besoin, leur propre touche pour produire un objet.

2- Quelques tendances « observées » dans les « journaux parlés »

Dans le traitement général de l'information, Charaudeau (1997) propose trois types de mode discursif à savoir « rapporter l'évènement » (exemple du reportage), « commenter l'évènement » (exemple de l'éditorial) et « provoquer l'évènement » (exemple du débat). Guy Lochard (1996) part de ce qu'il appelle les « prototypes textuels » pour en venir à une classification en termes de visée (informative, persuasive et séductrice). Dans l'écriture de l'actualité, Esquenazi (2002) en retient deux essentiellement, c'est-à-dire rapporter et expliquer la réalité ordinaire. C'est ainsi qu'il précise que :

« L'existence même des médias est soumise à une idée commune, celle selon laquelle ils ont pour rôle de "dire les faits". Ils doivent livrer des comptes rendus qui permettent au public de se faire une idée de l'état du monde. Ils sont également censés fournir des explications plausibles de ces faits. Par ailleurs, il leur faut présenter constats et interprétations dans des dispositifs prévus pour cela : l'actualité suppose une mise en forme "rituelle", selon l'expression de Goffman » (Esquenazi, 2002, p.12).

Nous prenons "rituelle" ici dans le domaine de l'analyse des interactions quotidiennes où l'on a plutôt affaire à des « petits rituels » se déroulant entre individus ou groupes restreints. Ainsi, des formules toutes faites du genre « Comme je vous le disais tantôt, ... » ou des combinaisons de déictiques autoréférentiels spatio-temporels (Semprini, 1997) « Vous êtes bien sur telle chaîne, il est telle heure et notre journal se poursuit... » ou encore « C'est la fin de cette édition. Pour vous qui l'avez prise au vol, voici le rappel des titres,... » sont spécifiques à la radio qui ne mobilise qu'un seul sens, l'ouïe, et qui ambitionne de toujours satisfaire l'auditeur qui vient de se câbler.

Nous admettons, à la suite de Kerbrat-Orecchioni, (2002), que les formules rituelles sont pauvres en contenu informationnel, mais riches en signification relationnelle. Préférant parler de paroles de politesse en français au Bénin, Hatungimana⁸ souligne que ces marques sont « *consubstantielles à l'échange linguistique, et l'ensemble peut avoir une portée culturelle, symbolique, que les apprentissages formels de la langue française ne permettent pas toujours d'expliquer* ». C'est ainsi qu'il n'est pas rare d'entendre le présentateur d'un

⁸ Jacques Hatungimana (2001) a mené une recherche au Bénin dans le cadre d'une mission financée par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF).

« journal parlé » dire « Bonne arrivée » à l'adresse des auditeurs comme synonyme, en lieu et place, de « Bienvenus à tous ». Comme en témoigne cet extrait retranscrit du journal de la *Radio nationale* en date du 22 août 2006 :

(1) Présentateur : *radio bénin cotonou parakou djougou*⁹ 13H15 **bonne arrivée** + Jingle promotionnel de la radio + Indicatif JP + *bénin monde actualités première au microphone Godefroy Macaire Chabi voici les titres...* (Durée : 40'')

Autre particularité qu'on retrouve parfois incidemment à l'antenne, c'est le fait de dire « Bonsoir » en début d'après-midi au lieu de « Bonjour » (lapsus révélateur avec un extrait du JP de la radio nationale du 15/08/06). Tout se passe comme ci, une fois la « frontière » de midi passée au Bénin, il est plus "correct" de dire « Bonsoir » pour les salutations d'usage. Pour une meilleure compréhension, soulignons que le « journal parlé » de la *Radio nationale* est souvent présentée à deux voix. Le présentateur principal encore appelé directeur du journal est introduit par un autre journaliste qui l'assiste dans la présentation pour, disent-ils, « rendre moins monocorde et plus dynamique le journal ». La mise en scène commence par les salutations d'usage comme s'ils venaient de se rencontrer alors qu'ils ont préparé ensemble cette session d'informations.

Nous avons également noté que les présentateurs des « journaux parlés » béninois ont l'habitude de saluer à plusieurs reprises « leurs auditeurs » : « Madame, Monsieur bonjour ! », « Bonjour à toutes et à tous », « Bienvenus à cette édition », « A nouveau, bonjour ! », ... En fait, il s'agit d'une pratique sociale qu'on retrouve à l'antenne. Une pratique que décrivait déjà l'écrivain béninois Olympe Bhêly-Quenum dans son roman, *Un piège sans fin* (1960) : « ... On nous saluait et nous saluions aussi, salutations d'abord bruyantes, ensuite sans fin et répétées d'une voix chantante selon la coutume... ».

Nous allons, à présent, essayer de répondre à cette interrogation : qui parle dans les « journaux parlés » ?

2.1- Afrique Midi et la fidélisation d'une voix

Du lundi au vendredi et depuis des années sur l'antenne Afrique de *RFI*, la session d'informations de la mi-journée reste et demeure la « chasse gardée » du présentateur vedette Laurent Saddoux. En témoigne une étude qualitative commanditée par la chaîne internationale relative à la perception

⁹ Enumération de trois villes béninoises

par les auditeurs africains du présentateur Laurent Saddoux. Ce dernier est « *avant tout perçu comme un grand journaliste que tous remercient et encouragent à poursuivre son travail extraordinaire, ce qui lui confère un charisme tel qu'il personnifie à lui seul « Afrique Midi ». Ce charisme est intimement lié au plaisir d'écoute que procure sa voix, qui unit joie et admiration pour cet « éminent poète ». Un sentiment fort de proximité se crée ainsi pour un journaliste passionné et passionnant, dont l'amour de l'Afrique fait naître des vocations journalistiques* »¹⁰.

Mais même si Laurent Saddoux personnifie à lui seul « *Afrique Midi* », il n'est pas le seul à parler au cours de l'édition. Certes, à ce moment précis, il est le « porte-parole » de sa rédaction voire, au-delà, celui de la « chaîne mondiale ». En effet, d'autres journalistes (spécialistes ou non) de la rédaction basés à Paris, les correspondants régionaux, les envoyés spéciaux interviennent (en direct ou en différé) dans l'édition selon l'actualité et/ou le « bon vouloir » du présentateur vedette. Viennent ensuite, hors de la profession, d'autres voix moins maîtrisées. Celles des témoins (pour valider), des experts (pour expliquer) et autres personnages de l'actualité. Esquenazi (2002) qualifie ces différents niveaux sonores de « ballet holographique des voix ».

2.2- La fidélisation aux « journaux parlés » béninois et non à une voix

Même si on retrouve, à peu de choses près, la hiérarchie des niveaux sonores dans les « journaux parlés » béninois, ceux-ci ne se caractérisent pas par la « ritualité confiante » déterminée par la récurrence d'une et une seule voix. En effet, c'est dans le meilleur des cas (sur la *Radio nationale* et sur *Golfe FM*), qu'on retrouvera une même voix, c'est-à-dire un même présentateur du lundi au vendredi. Les présentateurs changent pratiquement toutes les semaines. La seule permanence demeure le rendez vous quotidien de l'actualité. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. D'abord l'ambition de la plupart des journalistes radios qui est, non seulement d'« arriver à causer dans le poste », mais d'y tenir le « grand rôle ». Ils acquièrent ainsi un statut plus valorisant dans l'échelle sociale et la seule évocation de leur nom peut constituer parfois un sauf-conduit pour accéder à certains cercles de pouvoir ou centres décisionnels. Toutefois, beaucoup de journalistes béninois ne préfèrent pas s'éterniser à la présentation puisqu'ils sont de facto privés des « *per diem* »¹¹ qui ne sont donnés qu'aux journalistes

¹⁰ RFI (2005), *Synthèse du panel informatique « Afrique Midi »*

¹¹ Encore appelé « communiqué final », cette pratique très répandue au Bénin consiste à donner de l'argent selon un tarif connu des organisateurs aux journalistes venus couvrir une manifestation.

allant sur le terrain pour des reportages commandés. Les salaires étant pour la plupart dérisoires voire hypothétiques pour certaines chaînes privées, il n'est pas rare de trouver des journalistes-présentateurs « négociés » avec leurs rédacteurs en chef pour qu'ils soient programmés aussi pour les reportages. Et enfin, les radios commerciales fonctionnent avec un effectif réduit avec des « voix passe-partout » et bonnes à tout faire aussi bien au service des programmes qu'au service de l'information. Pour toutes ces raisons, on assiste moins à une fidélisation d'une voix de présentateur vedette de « journal parlé » qu'à une volonté clairement affichée de fidéliser les auditeurs à un rendez-vous, celui de l'actualité. En témoignent les nombreux messages auto promotionnels diffusés avant, pendant et après les « journaux parlés » (« Golfe FM, le numéro 1 de l'information », « Radio Tokpa au cœur de l'actualité », « Radio Bénin, l'expérience fait la différence », ...).

2.3- Identité discursive et stratégies énonciatives

A la radio, l'un des éléments essentiels du dispositif est l'identité sonore à travers des logos sonores et jingle promotionnels dans la perspective d'une reconnaissance immédiate. A commencer par le nom attribué par chaque chaîne à sa session d'informations : C'est *Bénin Monde Actualités Première* pour la *Radio nationale ORTB* (l'intention affichée est de donner la priorité à l'actualité de proximité avant ce qui se passe dans le monde et puis "première" pour signifier que c'est la première grande édition de la journée) ; *Afrique Midi* pour *RFI* (l'édition démarre à 12h30 temps universel, ce qui fait 13h30 au Bénin et se distingue de *Afrique Matin* et *Afrique soir*) ; *Golfe Info Midi* (qui semble être construit en référence à *Afrique Midi* même si l'édition démarre à 13 heures, heure de Cotonou. On notera aussi cette programmation stratégique, concurrence oblige, un quart d'heure avant l'édition de la *Radio nationale*) ; *Tokpa Info Première* (qui semble être construit à partir des dénominations des éditions des chaînes concurrentes *Golfe FM* et la *Radio nationale*). La chaîne commerciale positionne son « journal parlé » à la même heure que sa concurrente directe, *Golfe FM*). Mais au-delà de ces dénominations et positionnements stratégiques, la recherche d'une reconnaissance immédiate passe par des logos sonores propres à chaque station.

2.3.1- L'habillage sonore

Nous parlerons surtout du "rituel sonore" du début de journal. Certains professionnels l'appellent « générique » ou « indicatif ». Comme son nom l'indique, il introduit le « journal parlé ». C'est une signature sonore qui renseigne l'auditeur fidèle, en l'absence même de toute autre précision, que

c'est l'heure du rendez vous de l'actualité. A quelques variantes près, le processus se présente comme suit :

Sur fond de musique (souvent instrumentale) choisie à propos, une voix neutre (souvent préenregistrée) donne la fréquence, le nom de la station (ou de l'édition) et le nom du présentateur. Puis ce dernier avec une voix familière fait les salutations d'usage, donne la date et l'heure puis annonce, tout en rythme, le sommaire du journal sur fond d'une autre musique dédiée aux titres. La fin du sommaire est marquée par un « jingle » ou une « virgule » musicale (moins de 10 secondes généralement) encore appelée musique de transition avant le développement des titres, c'est-à-dire le « journal parlé » proprement dit. Cette même musique sert de transition pour passer d'une rubrique à une autre au cours de la session d'informations.

Ce souci de trouver une phrase de transition, une passerelle ou, à défaut, une « virgule musicale » pour que le « journal parlé » apparaisse comme un ensemble cohérent, est permanent dans la mise en scène que font les présentateurs. Ces derniers, ne voulant surtout pas donner l'impression d'aller de « coq à l'âne », essaient de « forger », dans la mesure du possible, des liens entre différents éléments de l'actualité.

Si la plupart des chaînes optent pour des musiques instrumentales particulières qui, à force d'être jouées quotidiennement, finissent par devenir familières aux auditeurs fidèles, *Golfe FM* se particularise un peu plus avec une œuvre musicale promotionnelle du « journal parlé » spécialement réalisée par un jeune artiste béninois.

2.3.2- L'organisation du discours

Dans la forme et se basant souvent sur le sacro saint principe du « mort-kilomètre »¹² enseigné dans les écoles de journalisme, la présentation des nouvelles, dans les « journaux parlés » obéit, en temps normal, à la hiérarchie : locale-régionale-internationale. Certes, les déclinaisons se font en fonction des spécificités de chaque chaîne.

Ainsi, la *Radio nationale* continue d'apparaître, non pas comme la radio de service public, mais comme la radio de l'exécutif en commençant toujours ses éditions par les activités du président de la république (audiences, visites, ...), puis celles des ministres avant d'autres nouvelles en page nationale. Et pour les nouvelles venant de l'intérieur du pays, la *Radio nationale* s'appuie sur sa station régionale à Parakou, dans le nord du pays puis sur le réseau des correspondants de l'Agence Bénin Presse. Ces derniers

¹² Encore appelé critère de la proximité géographique, le principe de « mort-kilomètre » postule que, plus un événement se passe loin, moins il intéresse le public.

se contentent parfois de lire *in extenso* leurs dépêches sans aucun travail de réécriture pour la radio. Environ cinq (05) minutes sont consacrées à une compilation de dépêches traitant de l'actualité en Afrique puis dans le reste du monde. La *Radio nationale* n'étant plus abonnée au fil des dépêches de l'Agence France Presse (AFP) depuis 2005, ses sources d'information, pour l'actualité en dehors du Bénin, demeurent l'écoute de *RFI* et les dépêches gratuites qu'on trouve sur internet. Ce qui n'empêche tout de même pas certains présentateurs à mettre en scène une supposée instantanéité du média radio. C'est ainsi qu'on a entendu un présentateur principal de la *Radio nationale* s'adresser à son second (tout en prenant les auditeurs comme des témoins virtuels de cette magie de la radio) en ces termes :

(2) Présentateur : ...*et il faut dire Éloïse Houinato qu'une **nouvelle vient de nous parvenir** toujours sur le Nigéria au moment où l'on apprend la libération des philippins la police annonce la capture de 4 nouveaux expatriés employés dans le secteur pétrolier ils ont été enlevés par des inconnus armés la nuit dernière à Port Harcourt c'est dans le sud du pays...*¹³ (Extrait du « journal parlé » du 14/08/06).

Dans ce schéma d'organisation du discours, ce sont la "page sports", la revue de presse et parfois une "page magazine" qui viennent clore le « journal parlé ».

Tout en respectant le critère de proximité, *Golfe FM* et *Radio Tokpa* construisent beaucoup plus leurs « journaux parlés » en s'intéressant au quotidien des populations sur le ton de la polémique. Toutefois, la hiérarchie et le temps accordé à certains sujets sont fonction de la politique commerciale de ces chaînes. Plusieurs communiqués de l'Observatoire de la déontologie et de l'éthique dans les médias (ODEM)¹⁴ ont condamné ces rédactions qui font passer, sans aucune mention avertissant les auditeurs, des publi-reportage dans leurs « journaux parlés ».

S'il est une particularité commune aux « journaux parlés » béninois, toutes chaînes confondues, c'est bien la durée extrêmement variable des sessions d'information. Certes, dans les grilles des programmes, une demi-heure est réservée pour la présentation du journal. Mais aucune des radios ne respecte rigoureusement ce créneau horaire. Tout se passe comme si le stéréotype bien connu de « l'heure africaine qui serait élastique » se transposait à l'antenne. Les journaux qui démarrent avec un « léger retard » à cause des

¹³ En réalité, « cette nouvelle qui vient de lui parvenir » a été rédigée bien avant son entrée en studio pour la présentation du « journal parlé ». Des questions similaires liées à l'aspect temporel pour la presse écrite ont déjà été soulevées par Mouillaud et Têtu (1989).

¹⁴ Les décisions et communiqués de cet organe d'autorégulation sont disponibles sur le site des médias du Bénin http://www.sites-media.org/sommaire_benin.php3

avis et communiqués (qui permettent aux radios de faire des recettes) ou pour des « raisons indépendantes de leur volonté » ne constituent pas une exception. Ce qui fait que les indicatifs mentionnant l'heure exacte du démarrage des « journaux parlés » apparaissent parfois « dépassés » voire anecdotiques. Toujours par rapport à l'aspect temporel, la durée des éléments sonores diffusés dans les « journaux parlés » béninois est plus longue¹⁵.

Le critère de proximité est moins évident pour *RFI Afrique* qui est une antenne de la radio internationale émettant en dehors du continent. Toutefois, Laurent Saddoux, le présentateur attitré, en semaine, de *Afrique Midi*, se singularise en commençant toujours son « journal parlé » par le temps qu'il fait à Paris alors que la majorité des auditeurs¹⁶ à qui il s'adresse se trouvent en Afrique francophone. S'agit-il d'un besoin de commencer sa session d'informations par une « nouvelle » décrivant son environnement immédiat ou une « déformation professionnelle » liée à son contexte social qui accorde une grande attention à la météo ? Toujours est-il qu'en la matière, Laurent Saddoux devient une référence puisqu'un présentateur de la Radio nationale (Godefroy Macaire Chabi) fait de même, en introduisant désormais son « journal parlé » par la description du temps qu'il fait à Cotonou puis en donnant au pifomètre la température.

Conclusion

C'est connu, la radio demeure le média le plus utilisé en Afrique et comme le souligne Tudesq (2002) c'est aussi celui que les africains se sont le mieux approprié. Cette appropriation se fait également par le biais des genres radiophoniques comme le « journal parlé ». Et comme les médias sont souvent le reflet de la société, nous avons pu déceler, au travers de cette étude, quelques formules rituelles et particularités stylistiques. Ce n'est qu'une première approche qui gagnerait à être approfondie par d'autres études sectorielles plus pointues.

¹⁵ A titre de comparaison, la durée moyenne des « reportages » diffusés sur *Afrique Midi* est d'une minute et demie (01'30").

¹⁶ Sur les 44 millions d'auditeurs que revendique *RFI*, 25,8 millions sont en Afrique (Étude GEDA, 2005)

Bibliographie

- BEBEY, F. (1963), *La radio en Afrique*, Éditions Saint-Paul, Verdun.
- BILOA, E. (2005), *L'écologie du français en Afrique et la problématique de la norme en francophonie*, Yaoundé, communication orale
- CHABI, G. M. (2002), *La radiodiffusion dans le processus de développement au Bénin : des origines à nos jours*, Abomey Calavi, Mémoire de maîtrise d'histoire, 85 p.
- CHARAUDEAU, P. (2005), *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck & INA, Collection Médias recherches, 250 p
- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris,
- ESQUENAZI, J-P, (2002), *L'écriture de l'actualité : pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG
- FRERE, M. S. (2000), *Presse et démocratie en Afrique francophone, les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger*, Paris, Éditions Karthala, 540 p.
- HATUNGIMANA, J. (2001), *Quelques parole de politesse, en français, au Bénin*, Rapport de mission financée par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF).
- JAMET, C. et JANNET, A-M. (1999), *La mise en scène de l'information*, Paris, Éditions L'Harmattan, Collection Champs visuels
- LAGANE, J. (1997), « L'évolution du langage radiophonique » in *Communication et Langages* N° 111 pp. 38-52
- LECLERC, Jacques. «Bénin» dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, 12 mai 2005, [<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/benin.htm>], page consultée le 11 juin 2007.
- MOIRAND, S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF
- POISSONNIER, A. et SOURNIA, G. (2006), *Atlas mondial de la francophonie, du culturel au politique*, Paris, Éditions Autrement, Collection Atlas/Monde
- SEMPRINI, A. (1997), *L'information en continu : France Info et CNN*, Paris, Édition Nathan
- TUDESQ, A. J. (2002), *L'Afrique parle, l'Afrique écoute : les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Éditions Karthala, 301 p.

- TUDESQ, A. J. (1998), *Journaux et radios en Afrique au 19^e et au 20^e siècles*, Paris, GRET
- TUDESQ, A. J. (1995), *Feuilles d'Afrique, étude de la presse de l'Afrique subsaharienne*, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, Talence, 362 p.
- TUDESQ, A. J. (1983), *La radio en Afrique noire*, Paris, Éditions Pedone, 312 p.
- VITTIN, T. (1992), « Crise, renouveau démocratique et mutation du paysage médiatique au Bénin » in *Afrique 2000*, n° 9, pp. 37-58